

# 1

*An 3788 du calendrier juif  
An 779 de Rome  
15<sup>e</sup> année de César Tibère  
1<sup>er</sup> mois de l'année*

*Printemps 27*

Un gladiateur et une possédée. Tels furent les deux premiers disciples de Yohanan le Baptiseur que je rencontrai.

À Jérusalem, j'avais lié connaissance avec Akhim, un ancien pénitent de la communauté essénienne de Qumrân<sup>1</sup>. Après y avoir passé trois années, il avait été condamné à mourir dans le désert par son Conseil des Douze. Ses supérieurs l'avaient dépouillé du vêtement blanc, puis deux frères lui avaient fait franchir une dernière fois le portail du village. L'obéissance des Esséniens était si indéfectible qu'elle surpassait la force vitale qui habite tout être humain : un pénitent ainsi condamné se laissait naturellement mourir sans même envisager une autre issue. Mais Akhim était d'une autre trempe : il n'avait tout de même pas échappé cent fois au glaive des mirmillons et au trident des rétiaires dans l'arène de Césarée pour se déshydrater comme un vulgaire poisson salé sur la caillasse du désert de Judée ! Abandonnant à leur déception les charognards, il avait gagné Jérusalem à pied.

Il avait cherché de quoi gagner honnêtement sa vie. Sa

## *Le Baptiseur*

musculature lui avait procuré de temps à autre un emploi de portefaix ou de manœuvre sur quelque chantier. Lorsque sa bourse était vide, il simulait la cécité ou la paralysie et il mendiait. Il avait parfois été tenté de reprendre son métier de gladiateur mais, au dernier moment, il s'y était refusé. Et il avait entendu parler de la renommée d'un prophète qui baptisait près du Jourdain.

Akhim progressait d'un pas régulier, guère incommodé par les silex acérés et les menues pierrailles qui roulaient sous nos sandales. Sur la faute qui lui avait valu la condamnation à mort, il n'avait rien dit de plus. Méditant en mon cœur, je me disais que cette communauté essénienne devait avoir bien peu le sens de la miséricorde divine pour condamner un homme à mort, et à une telle mort. Après l'interminable traversée de déserts parsemés de maigres buissons, l'oasis de Jéricho nous sembla un Éden. Pourtant, le but de notre voyage était bien plus lointain, parmi les étendues crayeuses de la Pérée, au-delà du Jourdain. La face grêlée de mon compagnon se contracta : sur la crête, des légionnaires romains paresseusement assis à l'ombre d'un sycomore se faisaient éventer ; des enfants balançaient consciencieusement de longues palmes au-dessus de ces faces rubicondes et moqueuses. Akhim marmonna quelques imprécations et cracha à terre en passant devant le poste de garde. Le Très-Haut soit loué, ils ne le remarquèrent pas.

Après avoir acquitté la taxe d'octroi à Jéricho, puis d'entrée en Pérée, nous nous dirigeâmes vers les collines claires qui semblaient flotter au-dessus des champs et des pâturages. De là-haut dévalaient des files d'hommes, de femmes et d'enfants ; un flot bruissant, animé, joyeux. L'aubergiste de Jéricho ne nous avait pas abusés lorsqu'il nous avait assuré que nous trouverions Yohanan le Baptiseur sans aucune difficulté !

Le chemin muletier surplombait le cours encaissé d'un *wadi* au débit plutôt abondant pour la saison. En bas, des

cris attirèrent notre attention : une furie aux formes amples arrachait une outre dégoulinante des mains d'un jeune homme. Le sac de peau heurta violemment le sol et l'eau les éclaboussa tous deux.

— Uriel ! Pourquoi te mets-tu en travers de mon chemin ? C'était à moi d'aller chercher l'eau pour le Maître ! Tu entends ? À moi !

— Crois-tu qu'il va s'intéresser à toi, Myriam ? Tu es amoureuse de lui ou quoi ? Vieille folle !

L'adolescent avait reculé de quelques pas. Il pointait son menton orné d'une barbe maigrichonne, le regard noir. La femme demeura immobile un instant.

— Uriel, espèce de petit bâtard ! Je te vomis ! Je vais te corriger...

Elle marcha sur lui. Je jetai un coup d'œil à Akhim ; nous pensions la même chose : le jeune homme, frêle et à peine sorti de l'enfance, risquait de passer un mauvais moment entre les mains de cette mégère. Pourtant, au moment de le saisir, elle se figea, comme arrêtée par un mur invisible. Uriel soupira bruyamment et se dégagea. Les bras de la femme furent secoués de tremblements, puis se balancèrent en tous sens, comme désarticulés. Sa tête et son corps vacillaient. Un cri déchira l'air. Elle s'était jetée à terre, elle se roulait, se mordait et se déchirait les chairs. Uriel blêmit et appela à l'aide. Des hommes et des femmes accoururent ; ils tentèrent de maîtriser la possédée. Elle se débattait, elle les griffait. Nous dévalâmes la pente pour prêter secours aux disciples du Baptiseur.

Aussi soudainement qu'il avait été pris de convulsions, le corps de Myriam se détendit. Deux femmes l'empoignèrent et l'adossèrent contre un rocher. Son regard fixait un point, loin derrière nous. S'enveloppant de ses bras, elle berçait quelque enfant ou amant imaginaire. Elle fut secouée d'un rire bruyant, puis sa tête se reposa mollement sur le rocher. Des larmes inondaient ses joues.

Les disciples s'écartèrent. Un homme frêle au torse nu, vêtu d'un long pagne de peau, s'approcha et se pencha sur Myriam. Il appuya ses mains osseuses sur sa tête. Il les main-

## Le Baptiseur

tint un bon moment, puis caressa la longue chevelure brune mêlée de poussière et de brindilles.

— Myriam, que t'est-il arrivé ? Les démons sont revenus ?

— Ô Yohanán, ô maître bien-aimé. J'ai voulu t'apporter de l'eau et l'outre est crevée. Mais ce n'est pas de ma faute, protesta-t-elle en sanglotant. Non, je ne l'ai pas voulu. C'est Uriel. C'est de sa faute.

Le jeune homme se tenait à l'écart, contre la falaise. Yohanán l'avisa un instant, tout en frôlant la joue de Myriam où les larmes délayaient la poussière blonde. Puis, se levant, il ordonna de la raccompagner au campement des femmes. Un individu crasseux, hirsute et presque nu jailli d'on ne sait où invectiva Yohanán : il fallait mener cette possédée au désert et l'y abandonner. Sa présence souillait le groupe des *Purs*.

Yohanán empoigna l'homme par le bras. Il contenait à grand-peine sa fureur :

— Ne dis plus jamais cela, Dosithée ! Tu es fou d'orgueil ! Tu as reçu le baptême, mais tu ne changes pas de conduite. Tu pries, et de ta belle voix tu chantes les louanges du Très-Haut, mais ton cœur est rempli de perversité. Selon toi, cette femme est indigne de demeurer parmi nous ? Eh bien, de la part du Seigneur, moi je te dis : convertis-toi, sous peine de vivre dans l'illusion ! Voici ce que dit le Seigneur : « *Quand j'ai fait sortir vos pères du Pays d'Égypte, je ne leur ai rien dit, rien demandé en fait d'holocaustes et de sacrifices. Car c'est l'amour qui me plaît, et non les sacrifices. Éloigne de moi le brouhaha de tes cantiques, le jeu de tes harpes, je ne peux pas l'entendre, tes belles paroles, tais-les ! Mais que le droit jaillisse comme les eaux, et la justice comme un torrent intarissable<sup>2</sup>.* » Tu iras méditer cela dans la solitude jusqu'au lever du soleil. Allez, va !

Après nous avoir reçus parmi ses disciples en nous donnant le bâton des pénitents, Yohanán gravit le rocher aplati couronnant un promontoire. Le soleil orange déclinait sur

les monts de Judée, au-delà du Jourdain. En contrebas, dans l'ombre, le wadi déroulait ses méandres. Yohanan porta son regard vers les collines de Moab. Ses lèvres remuaient lentement. Il éleva les mains en offrande. La boucle de cuivre de sa ceinture et sa chevelure hirsute brillaient du même éclat.

Des disciples préparaient un brouet de fèves. On nous assigna des emplacements dans une grotte. Il nous fallait tresser nous-mêmes notre natte. D'ici là nous dormirions simplement enveloppés dans nos manteaux. À part les nécessités du service et de l'enseignement, le silence était de rigueur, car ce soir débutait le jour de pénitence précédant le Shabbat<sup>3</sup>.

Les femmes allumèrent les lampes à huile sous une vaste toile tendue entre deux murailles de rochers et nous mangeâmes. De temps à autre, le jeune Uriel lançait un regard furtif vers Myriam. Elle semblait maintenant détendue, mais elle affectait d'ignorer l'attention d'Uriel. Akhim s'était assis près du jeune homme.

Yohanan nous rejoignit après le repas. Nos ombres se projetaient sur les parois de la caverne.

— Souhaitons la bienvenue à Apollos et Akhim. Mes chers enfants, le chemin que vous inaugurez aujourd'hui est le chemin de vie. Demain vous serez immergés dans l'eau, et votre péché sera pardonné si vous produisez les fruits de votre repentir.

Yohanan nous introduisit dans la prière, puis il nous entretenait longuement au sujet de la voie qui était devenue la nôtre. Notre appui était la parole des prophètes de l'ancien temps, mais il se préparait quelque chose de grand, qu'ils avaient annoncé. Nous verrions de nos yeux le Règne de Dieu, éblouissant et brûlant comme le feu du fondeur. Malheur à nous si nous édulcorions la Parole des Saints Livres ! La Colère était imminente. Seuls le baptême et notre pénitence nous soustrairaient à celle-ci.

Un disciple lui tendit un livre qu'il déroula. Les cheveux de Yohanan, sa barbe broussailleuse, ses yeux vifs étaient une fournaise prête à dévorer ; il psalmodia :

## Le Baptiseur

— Ainsi parle le prophète Isaïe : « *Moab sera écrasé sur place, comme la paille est écrasée dans la fosse à fumier. Les bastions inaccessibles de tes murailles, le Seigneur les abat, les ramène à ras de terre dans la poussière.* »

« *Voici le Seigneur qui sort de sa demeure pour demander compte de leurs crimes aux habitants de la terre.*

« *Et la terre laissera paraître le sang ; elle cessera de dissimuler les victimes<sup>4</sup>.* »

Yohanan reprit son souffle, les lèvres et les yeux clos. Derrière nous, une autre voix s'éleva. Une voix galiléenne, à l'accent traînant :

— Yohanan ! Le prophète n'annonce-t-il pas aussi ceci ? « *Le Seigneur tout-puissant va donner sur cette montagne un festin pour tous les peuples. Un festin de viandes grasses et de vins vieux, de viandes grasses succulentes, et de vins vieux décantés. Il fera disparaître de cette montagne le voile tendu sur tous les peuples, l'enduit plaqué sur toutes les nations.*

« *Il fera disparaître la mort pour toujours. Le Seigneur Dieu essuiera les larmes sur tous les visages et dans tout le pays il enlèvera la honte de son peuple. Il l'a dit, lui le Seigneur. On dira ce jour-là : c'est lui notre Dieu. Nous avons espéré en lui, et il nous a délivrés. C'est lui le Seigneur en qui nous avons espéré. Exultons, jubilons, puisqu'il nous sauve<sup>5</sup>.* » Ces paroles ne sont-elles pas écrites dans nos livres ?

Mélocieuse, la voix aurait pu apporter un apaisement dans l'assemblée. Ce fut le contraire : les paroles balsamiques déclenchèrent soubresauts et grognements. Yohanan ne cillait guère. Du regard, je questionnai mon voisin.

— C'est Ieshouah, un homme de Nazareth en Galilée, marmonna-t-il.

Ce même disciple me prit à part un peu plus tard dans la soirée. Il éprouvait le besoin d'en dire plus sur le trouble que ce Ieshouah provoquait chez quelques disciples. Certains étaient fascinés par cet homme à la forte personnalité. D'autres ne voyaient en lui qu'un arriviste dont Yohanan s'était entiché. Quoi qu'il en soit, le Nazaréen était à Bétharaba depuis plusieurs semaines, et il n'avait toujours pas reçu le baptême pour ses péchés.